



**HAL**  
open science

# Dieu sait qui ou la dissonance épistémique. Étude sur corpus d'un pronom dit " indéfini " épistémique

Catherine Schnedecker

► **To cite this version:**

Catherine Schnedecker. Dieu sait qui ou la dissonance épistémique. Étude sur corpus d'un pronom dit " indéfini " épistémique. Les cahiers de praxématique, 2023. hal-04502900

**HAL Id: hal-04502900**

**<https://hal.science/hal-04502900>**

Submitted on 13 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Cahiers de praxématique

79 | 2023

Les 40 ans des Cahiers de praxématique (1)

---

## *Dieu sait qui* ou la dissonance épistémique. Étude sur corpus d'un pronom dit « indéfini » épistémique

*Dieu sait qui (God knows who): an epistemic dissonance. A study corpus based of an epistemic "indefinite" pronoun*

Catherine Schnedecker

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/praxematique/8634>

ISSN : 2111-5044

### Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

### Référence électronique

Catherine Schnedecker, « *Dieu sait qui* ou la dissonance épistémique. Étude sur corpus d'un pronom dit « indéfini » épistémique », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 79 | 2023, mis en ligne le 15 novembre 2023, consulté le 21 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/8634>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Dieu sait qui ou la dissonance épistémique. Étude sur corpus d'un pronom dit « indéfini » épistémique

*Dieu sait qui (God knows who): an epistemic dissonance. A study corpus based of an epistemic "indefinite" pronoun*

Catherine Schnedecker

---

## Introduction

- 1 La portée de notre contribution sera limitée puisqu'il s'agit ici d'analyser la distribution de la locution pronominale indéfinie Dieu sait qui<sup>1</sup> (désormais DSQ). Un double intérêt motive cet objet d'étude. D'une part, cette expression a peu été étudiée (cf. Inkova, 2012 ; Béguelin, 2009 ; Avanzi & Béguelin, 2014) pour des raisons que nous serons amenée à expliquer infra. D'autre part, selon les définitions lexicographiques ci-dessous, elle encode très explicitement l'idée d'incertitude ou d'ignorance, conformément à ce que décrit La Grande Grammaire du français<sup>2</sup> à propos de je ne sais qui, je ne sais quoi et je ne sais lequel, ainsi que de Dieu sait qui, Dieu sait quoi et Dieu sait lequel, on ne sait qui/quoi/lequel qui pourraient faire de cet ensemble de formes des parangons de l'indéfinitude :

En tant qu'indéfinis, ils ne permettent pas d'identifier le référent, et ils indiquent clairement l'ignorance du locuteur [...] ; on les appelle des indéfinis épistémiques. (*La Grande Grammaire du français*, Chapitre IX.7.7.3., dans l'intitulé « Les indéfinis d'ignorance »)

[...] 3 Loc. (milieu XV<sup>e</sup>) Dieu sait... **Pour appuyer une affirmation ou une négation.** Dieu sait si je l'avais mis en garde. Pour exprimer l'incertitude. Dieu sait ce que nous ferons demain. Dieu seul le sait ! Dieu sait quelle histoire : je ne sais quelle histoire. Dieu sait comme\*. **Dieu sait quoi..** (*Le Petit Robert de la langue française*, 2023)

[...] [Formules renforçant l'expr. de l'incertitude ou de l'ignorance, p. réf., effective ou formelle, à Dieu omniscient] *Dieu sait* (c'est-à-dire Dieu seul sait) + pron. interr.

ou prop. interr. *Dieu sait pourquoi (...)* *Dieu sait quand (...)* *Dieu sait ce que/qui + verbe*  
*Dieu sait quoi/qui.* (TLFi)

[...] Dieu sait, **employé pour marquer l'ignorance, l'incertitude.** Dieu sait qui a fait cela ! Dieu sait ce que l'avenir nous réserve ! Dieu seul le sait ! Dieu sait où, Dieu sait quand, Dieu sait pourquoi.[...] (*Dictionnaire de l'Académie française*, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9D2439>)

- 2 Pour appréhender la valeur sémantique de cette expression, dans une perspective complémentaire aux études évoquées ci-dessus, nous procéderons en trois temps. Nous commencerons par un rapide tour de la question pour déterminer, dans un deuxième temps, la place originale qu'occupe DSQ au sein de son paradigme et, plus globalement, au sein des pronoms dits indéfinis. Dans une troisième section, nous étudierons, sur la base d'un corpus constitué de l'intégralité des occurrences de DSQ collectées dans Frantext et SketchEngine (ci-après SKE), sa distribution et ses emplois.

## 1. État de l'art

- 3 Comme de nombreuses langues, le français dispose d'un ensemble conséquent et structuré de locutions composées à base verbale exploitant divers verbes : *être* (*qui que ce soit*), *savoir* (*Dieu/on(ne)/je ne sait/s qui*) ou, enfin, *importe* (*n'importe qui*) bien repérées par Haspelmath (1997 : 130 sq.) sous les étiquettes respectives de 'it may be' type, *dunno*<sup>3</sup> type ? et *no matter* type. Pierrard & Léard (2006) et Pierrard (2009), inspirés de la dualité constitutive des pronoms promue par Haspelmath (*op. cit.*) et du lien étroit entre interrogatifs et indéfinis souligné par cet auteur et, pour le français, par Le Goffic (2015), distinguent entre les formes en *QU-* « nues » (les « proformes indéfinies » dans leur terminologie) et les « expressions indéfinies » dont l'originalité tiendrait à un « apport lexical interne » au marqueur *-QU-* (les auteurs parlent justement de « recharge lexicale ») qui encoderait les sources/modalités épistémiques :

Les EI [= expressions indéfinies] singularisent leur interprétation référentielle à travers un apport interne au marqueur (recharge lexicale) qui fonde l'existence et permet de lire la référence comme singulière et spécifique, itérée, voire générique (*quelqu'un, n'importe qui*) et cela les rapproche des syntagmes nominaux. (Pierrard & Léard, 2006 : 500)

- 4 Selon Béguelin (2009), Avanzi & Béguelin (2014) et, à la suite, Grosz (2016) pour l'allemand, ces formes résulteraient d'un processus de grammaticalisation par coalescence qui prendrait sa source dans des énoncés où la séquence en *savoir que* (SQ) serait une interrogative indirecte [1-2] dont le contenu serait susceptible d'être ellipsé et récupéré *via* le cotexte [3] :

[1] **Dieu sait où** s'arrêtera sa furie (Constant, 1816, in Béguelin, 2009)

[2] Seul **Dieu sait qui** sera président, donc il faut aller rapidement, mais aussi doucement. » (article Lansana Kouyaté aux FVG : « Le pays n'avance pas avec une épée de Damoclès sur la tête », Factiva)

[3] L'amour s'en est allé, **Dieu sait où** (Gautier, in Béguelin, 2009)

- 5 À l'issue du processus de changement, le segment SQ serait intégré à un noyau verbal comme dans [4a] et équivaldrait alors à une locution pronominale indéfinie, en vertu d'une prosodie liée (*vs* le détachement évoqué *supra*) et de la possibilité d'être remplacé par d'autres pronoms/SN, comme *quelqu'un/des gens* [4b] :

[4a] Les filles maigres aux grands yeux attendaient **Dieu sait quoi Dieu sait qui** derrière leurs vitres (Fallet, 1936 ; Béguelin, 2009)

[4b] Les filles maigres aux grands yeux attendaient **quelque chose / quelqu'un** derrière leurs vitres

- 6 La locution renverrait alors à « un référent indéterminé, dont l'existence est admise, mais que le locuteur n'est pas en mesure d'identifier (ce qui correspond au fonctionnement d'un indéfini spécifique) » (Béguelin, 2009). La séquence serait, par ailleurs, dotée d'un potentiel « hyperbolique » (*id.*) notamment dans les cas de « redoublements illustrés par [5] :

[5] Nous voilà donc en présence d'un fait observé **on ne sait par qui ni comment**, et noté **on ne sait quand ni comment** (Langlois & Seignobios, 1898, in Béguelin, son ex [8f])

- 7 De son côté, Muller (2019 : 296-297) fait allusion à ces formes pour dire que :
- leur fréquence varierait selon le pronom instancié dans la locution (la forme en *je* serait la plus fréquente selon lui<sup>4</sup>, celle en *on* le serait moins et celle en *Dieu* encore moins répandue) (cf. *infra*) ;
  - elles seraient utilisées dans tous les contextes syntaxiques, mais rarement en tant que sujet (*op. cit.* : 297) ; elles figureraient souvent en fin d'énumération ou en coordonnée disjonctive (cf. Avanzi & Béguelin, 2014 ; Béguelin, 2009) ;
  - elles peuvent prendre « une coloration dépréciative » ;
  - elles renverraient à un référent non connu, mais spécifié<sup>5</sup>.
- 8 Cela étant, exception faite pour le français des études d'Avanzi & Béguelin (2014) et de Béguelin (2009), le propos n'est ni appuyé par des données chiffrées ni ne s'interroge sur leur spécificité sémantico-référentielles et/ou sur les conditions d'emplois particulières de telle forme par rapport à telle autre<sup>6</sup>.

## 2. La place de DSQ parmi les pronoms dits indéfinis

### 2.1. Les (sous-)systèmes de pronoms dits indéfinis

- 9 Les travaux de Haspelmath (1997) et de Bhat (2004) ont montré que les formes dites indéfinies se caractérisent notamment par deux aspects :

- des origines et des schémas de construction variés, mais très systématiques, pour de nombreuses langues : outre les *dunno* types (cf. *supra*) : i) des noms généraux dénotant des catégories ontologiques : « *person, thing, property, place, time, manner, amount, reason* » (Haspelmath, *op. cit.* : 29) supposées refléter les constituants majeurs de la structure conceptuelle (cf. série [6], ii) le numéral *one (un(s))* pour le français, qui apparaît dans la série [7], iii) ce que Lakoff (1968) a nommé les « *ali-words* »<sup>7</sup> (Lakoff, 1968 : 112, in Bortolussi, 2015 : 173 sq. pour une analyse détaillée) construits sur une base exprimant l'altérité (cf. [5]) :

[6] [quelque +autre] [chose+ part+fois]

[7] [quelqu'+chac-+ auc-+l'] un

- une structure duelle constituée d'un segment renvoyant aux catégories ontologiques évoquées ci-dessous et d'un élément instructionnel indiquant la démonstration (proximité/

distance, visibilité/invisibilité, haut/bas...) et l'interrogation/indéfinition ou un lien cotextuel :

There is both a functional and a formal component. (Haspelmath, 1997 : 9)

We can generally regard them (=pfr) as consisting of two different elements. (Bhat, 2004 : 153)

- 10 Considérés sous cet angle, les pronoms indéfinis du français perdent leur caractère « fourre-tout » et inclassable, souvent stigmatisé par les grammaires, et révèlent une organisation en micro-systèmes, pour lesquels nous proposons le classement ci-dessous (cf. Schnedecker, 2017 et à paraître) (tableau a en Annexe). Dans ce cadre, les séquences en *savoir + que* trouvent leur place au sein des formes en QU-, d'une part, et d'autre part, de tout un paradigme faisant varier le sujet grammatical (*je, on, Dieu*) et le type de pronom (*qui vs lequel*)<sup>8</sup>.

## 2.2. Particularités de DSQ au sein de son paradigme

- 11 Dans ce paradigme, DSQ se distingue doublement. D'abord, au plan formel, il ne comporte pas de négation et la place du sujet est occupée par un nom propre (vs pronom personnel ou impersonnel).
- 12 Ensuite, en termes de fréquence d'emploi, il présente, par exemple, parmi les séquences en *Dieu sait*, toutes réalisations syntaxiques confondues, de Frantext (soit 2196), une fréquence extrêmement faible (tableau 1). En outre, comparée à ses « congénères », la séquence *Dieu sait qui* réalise les taux les plus bas ainsi qu'en attestent les courbes observées dans Google N-gram viewer<sup>9</sup> (figure 1) et le comparatif du nombre d'occurrences dans Frantext et SketchEngine<sup>10</sup> (tableau 2).

Figure 1. Courbes de *je ne sais qui/on ne sait qui/Dieu sait qui* dans Google N-gram viewer

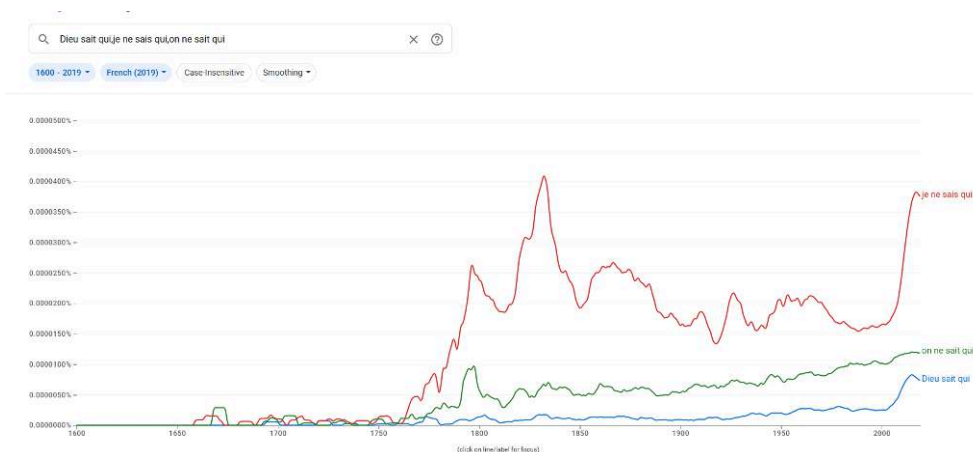


Tableau 1. Comparatif des occurrences de *je ne sais qui/on ne sait qui/Dieu sait qui* dans Frantext et SketchEngine

Base	Je ne sais qui	On ne sait qui	Dieu sait qui
Frantext	433	89	16
Genres Frantext	Roman mémoire	Roman mémoire	Roman journal

SketchEngine	1249 (0.18/million)	596 (0.09/million)	81 (0.01/million)
--------------	---------------------	--------------------	-------------------

Tableau 2. Comparatif des occurrences du paradigme savoir Q dans Frantext et SketchEngine

Catégorie ontologique	Locution	Frantext	SketchEngine
Personne	Dieu sait qui	16	81
Objet	Dieu sait quoi	106	289
Temps	Dieu sait quand	50	65
Lieu	Dieu sait où	202	253
Manière	Dieu sait comment	89	164
Total		463	852

- 13 Autant dire que DSQ intrigue : même s'il atteint un plancher qui le confine à la marginalité, il persiste dans l'usage. Pour quelles raisons et à quelles fins ? C'est ce à quoi nous allons essayer d'apporter des éléments de réponse en analysant sa distribution dans notre corpus(cule) constitué de l'ensemble des occurrences issues des deux bases de données évoquées.

### 3. Emplois et distribution de DSQ

#### 3.1. DSQ : pronom, support d'une interrogative indirecte, séquence ambiguë ?

- 14 Une première difficulté d'analyse des séquences DSQ tient à ce que, aux côtés des emplois pronominaux, cohabitent ceux où *Dieu sait qui* initie une interrogative indirecte ainsi que ceux qui sont ambigus. Ce qui fait que, aux critères proposés par Béguelin évoqués *supra*, s'ajoutent les suivants :

- sont pronominales les séquences où DSQ est précédé d'une préposition [8], qui constituent la moitié des occurrences relevées dans chaque sous-corpus, est coordonné avec des SN [9] et s'inscrit dans des formes de parallélisme syntaxique [10] :

[8] Oui, des cathos ultra ont manifesté pour empêcher une pièce de se dérouler parce que pour eux, elle était insultante **pour dieu sait qui** (SKE)

[9] Entre deux négociations avec les médecins, les infirmières **et dieu sait qui**, le directeur général de l'UNCAM avait donc pris un peu de temps pour recevoir les représentants des kiné (SKE)

[10] Mais quand Sega sous-traite (**studio Traveller Tales** pour *Monkey Ball* ou *Sonic R*, **Dieu sait qui** pour *Altered Beast ps2*), on a l'impression que le document de référence se résume à une cartouche de l'épisode précédent. (SKE)

- relèvent des interrogatives indirectes les cas où *Dieu* est précédé de *seul*, où *qui* est modifié par *de + pronom personnel* [11] et où les verbes de la proposition enchâssée sont au futur [12] :

[11] **seul** DIEU sait qui je suis et comment je me nomme (SKE)

[12] Dieu sait qui de nous restera en vie, dit Borimetchka. (SKE)

- 15 Quant aux cas ambigus, bien décrits par Béguelin (2009), ils sont marqués par les énumérations, le détachement qui marquerait l'autonomie énonciative<sup>11</sup>, même si comme dans [13], on pourrait parfaitement remplacer DSQ par *quelqu'un* :

[13] La majeure partie de la fortune ayant disparu avec lui, et la famille se trouvant tout à fait éteinte, la fille s'ensauvagea de plus belle, jusqu'au moment où elle épousa, **Dieu sait qui**, un muletier disent les uns, un contrebandier selon les autres. (SKE)

[14a] Lucky étouffait dans le sac dans lequel **Dieu sait qui** l'avait enfermé (SKE)

[14b] [[Dieu sait]<sub>vo</sub> [qui l'avait enfermé]<sub>que-p</sub>]

[14c] [[Dieu sait qui]<sub>SN</sub> [l'avait enfermé]<sub>SV</sub>]<sup>12</sup>

- 16 Dans notre corpus (cf. figure 2), les emplois de DSQ comme pronoms sont majoritaires (67 % dans SKE et 81 % dans *Frantext*) alors que les interrogatives indirectes sont plus fréquentes dans SKE (31 %) que dans *Frantext* (6 %). Elles sont d'ailleurs souvent exploitées d'une manière qui semble routinière comme en témoignent les extraits [15-16], à savoir dans des contextes évoquant la mort. Le SN *Dieu* peut alors faire l'objet de reprise anaphorique [17] et les subordonnées être coordonnées [18] :

[15] *Sur le bûcher, alors que les flammes commencent à lécher le corps du Templier, celui-ci, lance : « Dieu sait qui a tort et a péché, et le malheur s'abattra bientôt sur ceux qui nous condamnent à tort ». (SKE)*

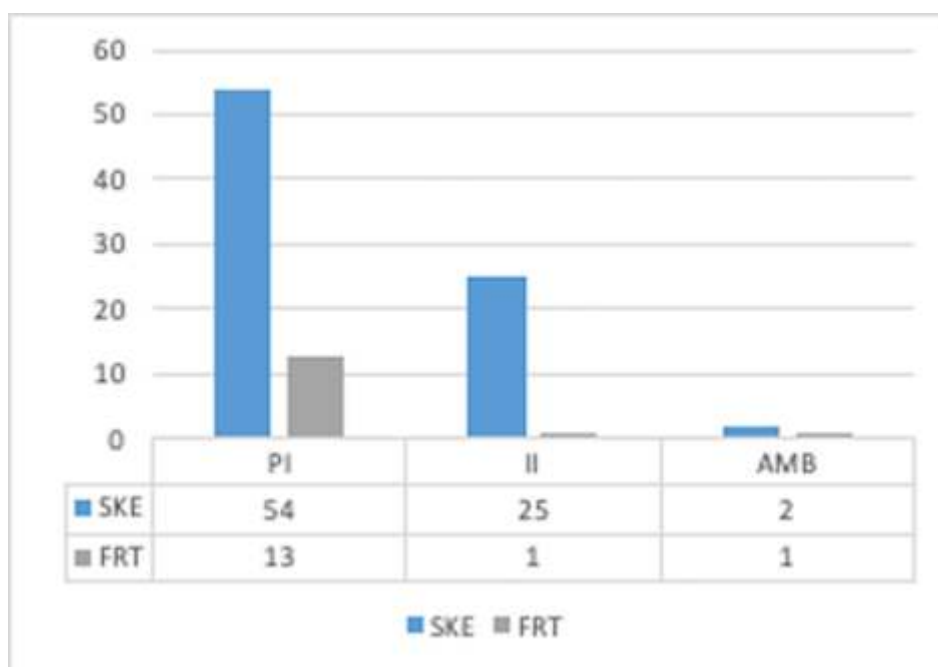
[16] Il écrivit dans sa Chronique métrique (1312 - 1316), les paroles du maître de l'ordre : « [...] Je vois ici mon jugement où mourir me convient librement ; **Dieu sait qui a tort, qui a péché** ». (SKE)

[17] **Dieu** sait qui est sauvé, car **Il** est Omniscient. (SKE)

[18] Car, foncièrement, dans mon intime conviction, je pense que Seul **Dieu sait qui est pur et qui est impur**, Seul Dieu est à même de juger de la moralité des gens. (SKE)



Figure 2. Répartition des emplois de DSQ selon son statut grammatical dans le corpus



### 3.2. Fonctions grammaticales

- 17 En tant que locution pronominale indéfinie, DSQ occupe un large éventail de fonctions grammaticales, même si la figure 3 montre une prédilection plus marquée pour celles où il est introduit par une préposition telles celles de circonstant [19], COI<sup>13</sup> [20] ou de complément de l'adjectif (dans des proportions avoisinant les 22-24 %) [21] :

[19] Elle sortait **avec Dieu sait qui** en me laissant les deux enfants à mon retour du travail, et ce jusque deux heures du matin quelquefois (SKE)

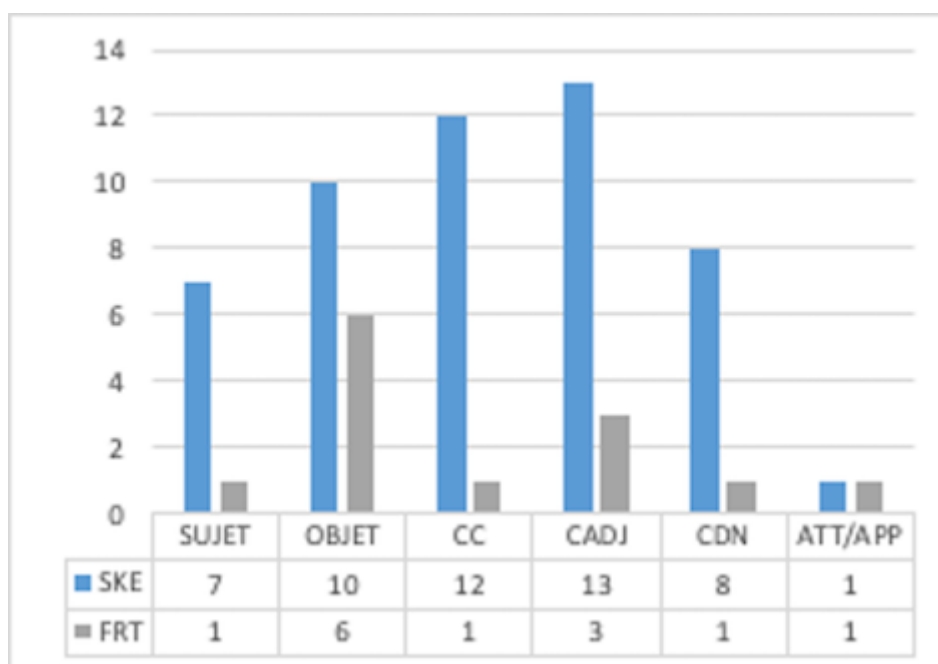
[20] quant au Bourboulet, qui a tant mis en joie Le Philo, tant cela le faisait penser **à Dieu sait qui**, c'est le nom d'un camping ardéchois à la sortie de St. Remèze. (SKE)

[21] comment se fait-il qu'avant l'invention de True Blood, personne ne se soit inquiété d'immondes massacres **perpétrés par dieu sait qui**, avec des morsures au cou ?). (SKE)

- 18 La fonction sujet ne constitue que 13 % des occurrences de SKE et 6 % de celles de Frantext. Les fonctions d'attribut [22] ou d'apposition sont les moins représentées.

[22] Mademoiselle se croit **Dieu sait qui** parce qu'elle a étudié (SKE)

Figure 3. Fonctions grammaticales occupées par DSQ



### 3.3. Caractéristiques syntaxico-discursives

- 19 Parmi d'autres caractéristiques notables (cf. figure 4), DSQ présente pour particularité d'être très peu modifié (3 occ. en tout sur l'ensemble du corpus, cf. ci-dessous [23-24] et [11]), ce qui tendrait à prouver son figement et son statut de « vrai » pronom :

[23] Par ailleurs votre manière de dire “cette lesbienne” est relativement désagréable, est-ce qu'on irait écrire “cet hétérosexuel...” dans un article sur **Dieu sait qui d'hétérosexuel** ? (SKE)

[24] Les tristes nouvelles des disparitions d'Ellen Meiksins Wood et de Benedict Anderson dernièrement, de Bensaid et de Chris Harman auparavant, et de **Dieu sait qui d'autre** demain, soulignent l'importance de l'héritage et de la reconstruction. (SKE)

- 20 Par ailleurs, il apparaît souvent, pratiquement dans un tiers des occurrences pronominales, dans des constructions coordonnées ou dans des énumérations, selon deux schémas : l'un, prédominant (cf. i et ii), où il figure comme terme coordonné (au moyen de *et* ou *ou* principalement, et *ce*, dans des proportions équivalentes) [25-26] ou clôturant l'énumération [27], exception faite de deux occurrences où il les ouvre (cf. [29] et [30] *infra*) :

#### i) SN COORD DSQ

[25] La quantité de propagande déversée par les partisans de l'intervention des Martiens (**ou de Dieu sait qui**, sauf les véritables auteurs !) constitue bien l'indice qu'une campagne est en cours (SKE)

[26] L'article de Healy, écrit dans un style délibérément obscur, donnait en revanche l'impression qu'une alliance politique et théorique avec des “non communistes” – **y compris les staliniens et Dieu sait qui** encore – était la condition nécessaire pour une victoire de la révolution socialiste. (SKE)

#### ii) SN<sub>1</sub>, SN<sub>2</sub>, SN<sub>n</sub> COORD DSQ

[27] Et *les maires, conseillers intercommunaux, conseillers généraux, et Dieu sait qui* encore qui pleurent (en ayant une politique locale envers les plus fragiles des plus mesquines) (SKE)

[28] [...] j'aurais bien aimé qu'ils soient tous là aussi, *les journalistes, la télévision, la Croix-Rouge, Amnesty, l'ONU, les médecins, les observateurs internationaux, les Casques bleus, les Églises, le pape* et **Dieu sait qui** encore (Benoziglio, *Tableaux d'une ex*, 1989)

### iii) DSQ COORD SN

[29] Vous me direz que le P2P c'est du piratage et que l'on ne paie pas les droits d'auteurs (pour faire vivre **dieu sait qui mais souvent pas celui que l'on croit !**) (SKE)

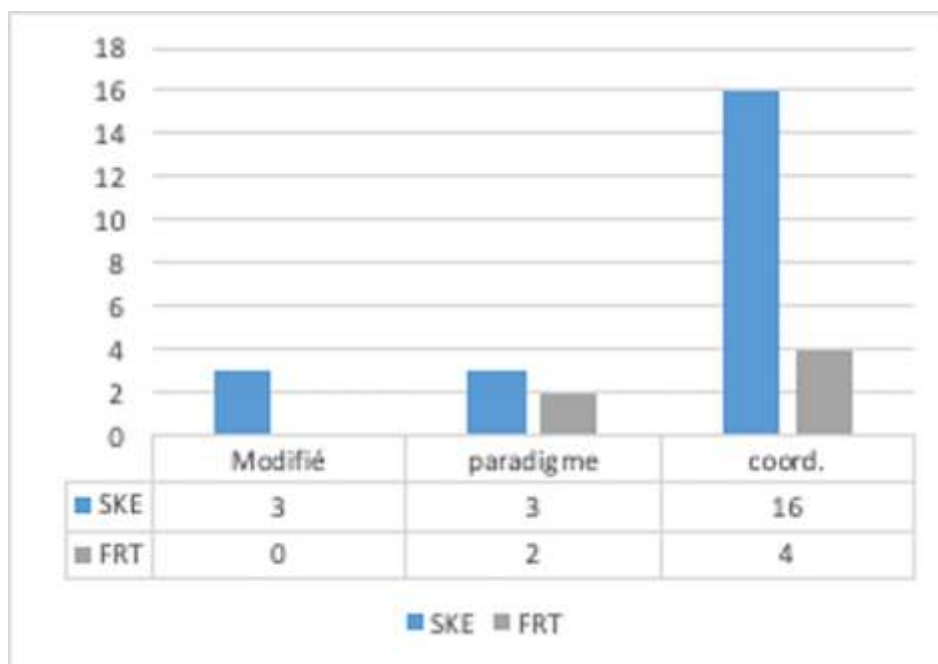
[30] [...] Eva ne devait pas savoir ce qu'il tentait de faire pour Grete, et maintenant il était trop tard pour la mettre au courant sans provoquer sa frayeur et ses objections, sans prendre le risque de l'alarmer au point qu'elle s'en ouvre à **Dieu sait qui, une de ses amies de son association, une voisine de l'immeuble...** (Garat, *L'enfant des ténèbres*, 2008, Frantext)

- 21 Par ailleurs, DSQ peut être instancié avec d'autres membres de son paradigme [31-32], à des fins hyperboliques comme le suggère Béguelin (2009), et ce dans 5,5 % des cas d'emplois pronominaux de SKE et 15 % de Frantext :

[31] Avant de tourner la page, je dépose ici « au frigo », pour **Dieu sait qui et quand**, une idée sur la propriété baptisée ci-dessus « isocèle de base plus petite ». (SKE)

[32] L'héroïne du roman fraîchement mariée avait commis **Dieu sait quel impair** devant **Dieu sait qui**, ce qui avait rendu furieux son mari, **Dieu sait pourquoi**. (SKE)

Figure 4. Caractéristiques syntaxico-discursives des emplois de DSQ



### 3.4. Caractéristiques sémantico-référentielles

- 22 Les observations qui précèdent amènent à formuler un certain nombre de remarques sur l'usage actuel de DSQ.

#### 3.4.1. Une forme à part dans le paradigme SQ

- 23 La première concerne son figement, apparemment plus abouti qu'il ne l'est pour *je ne sais qui/on ne sait qui*. Sans doute est-ce dû pour partie à son ancienneté puisqu'il est déjà attesté dans le *Dictionnaire du moyen français* qui fournit des attestations de locutions verbales comprenant *Dieu* remontant au 11<sup>e</sup> siècle :

**Deus le set** (v. 1050), **Dieu sait si** (fin XIV<sup>e</sup> s.), **Dieu le sait** (1530) **Dieu sait** (XVII<sup>e</sup>) introduisent un fait qu'on présente comme connu de Dieu, garant du vrai (DMF)

[Dieu omniscient] : Dieu scet tout (CHR. PIZ., M.F., II, 1400-1403, 55). Dieu scet toutes choses (Somme abr., c.1477-1481, 88).

[...]

**Dieu sait + interr. indir.** (souvent à valeur exclamative) : Apprès y fait on les cordes des vaisseaulx, et **Dieu scet se** les maisons ou l'en les fait sont longues. (Voy. Jérus., c. 1395, 98). Et **Dieu scet se**, tant qu'iver dure, il a par leens grant froidure ! (CHR. PIZ., M.F., I, 1400-1403, 126). De ce faulx vilain aveugler, **Dieu scet se** j'en suy desireux (CH. D'ORLÉANS, Ball. C., c. 1415-1457, 94). ...a l'entrée qu'il fist, Dieu scet s'il fut servy d'une chere bien rechignée (C.N.N., c. 1456-1467, 28). ...[le moine] vint tout droit devers frere Conrard, l'un de ses compaignons, qui estoit oustillé, **Dieu scet comment** ! (C.N.N., c. 1456-1467, 106). LE DRAPPIER. Ouÿ, veez le la qui ne sonne Mot, mais **Dieu scet ce** qu'il en pense. (Path. D., c. 1456-1469, 156). **Dieu scet comme** il me fust mescheu. (Fr. arch. B., c. 1468-1480, 43). Et **Dieu scait s'i** font la besongne Quant il se treuvent a l'escart Avec le glorieux couart, Comment elle est bien decrotee ! (P. Joux. D.R., a. 1488, 34) (DMF)

- 24 Par ailleurs, DSQ ne prête pas aux variations dont sont passibles ses congénères, qui, comme l'a souligné Béguelin (art. cit.), se réalisent diversement notamment en ce qui concerne l'expression de la négation (*je ne sais pas/plus [très bien] qui*) dont DSQ est dépourvu. En outre, la locution résiste aux variations, temporelles – [33] est la seule que nous ayons trouvée dans Frantext – ou aux variétés de réalisations syntaxiques des SP qui tirent vers l'interrogative indirecte du reste :

[33] Par ailleurs, on pouvait attendre que l'aluminium en vînt aux démarches dernières. Ben Abram avait revendu depuis longtemps à **Dieu savait qui** les actions qu'il lui avait achetées à moitié prix. (Drieu La Rochelle, *Pierre - Rêveuse bourgeoisie*, 1937)

[34] C'est eux que je craignais le plus, car j'imaginai qu'un jour ou l'autre ils m'emmèneraient pour me livrer **Dieu sait à qui**. (Carles, *Une soupe aux herbes sauvages*, 1978)

[35] Et conçois-tu qu'elle avait eu le front, en revenant ici, d'amener avec elle une petite fille qu'elle avait eue, **Dieu sait avec qui** ? (Bourget, *Physiologie de l'amour moderne*, 1890)

- 25 L'ancienneté et le figement de DSQ pourraient aussi expliquer sa faible fréquence tant au sein de son propre paradigme en DS qu'au sein des locutions pronominales référant à l'humain ou à des entités non humaines (ici divines) qui présentent des caractéristiques humaines. Des considérations extra-linguistiques, comme la diminution du sentiment religieux actuel, pourraient aussi justifier cette perte de vitesse, si elles n'étaient pas prises en défaut par les bases de données dans la mesure

où la requête *Dieu sait* dans SKE aboutit à presque 7000 occurrences (et 2196 dans Frantext, rappelons-le<sup>14</sup>) qui montrent que les locuteurs recourent de manière persistante à l'invocation « divine » aussi figée soit-elle.

### 3.4.2. DSQ vs quelqu'un

- 26 Comme on l'a vu *supra*, DSQ peut être remplacé par *quelqu'un* (ou *des gens*) (cf. Béguelin, art. cit.) désignant un indéfini spécifique. Théoriquement du moins, car, dans de nombreuses séquences, si la substitution est possible syntaxiquement, elle s'avère problématique sémantiquement, comme en attestent [36b] et [37b] comparés à leur original :

[36a] Il y avait au village bien assez de monde qui n'en finissait déjà plus de raconter comment allait le genou, comparé à hier et à avant-hier, et aussi ce que le docteur avait dit et le radiologue et le physio **et dieu sait qui encore** (Lovey, *Monsieur et Madame Rivaz*, 2016)

[36b] \*ce que le docteur avait dit et le radiologue et le physio **et quelqu'un**

[37a] Ce que pense Vladimir Poutine, nul ne le sait. Ce que pense Joe Biden de Vladimir Poutine, tout le monde le sait, car il le dit : « Pour l'amour de Dieu, cet homme ne peut pas rester au pouvoir. » L'expression brutale de cette pensée sauvage adressée à « **Dieu sait qui** » ayant suscité quelques émotions, le président des États-Unis s'est expliqué [...] (Factiva, 8 avril 2022, *Le Figaro Magazine*)<sup>15</sup>

[37b] ?L'expression brutale de cette pensée sauvage adressée à **quelqu'un** ayant suscité quelques émotions

- 27 En effet, *quelqu'un* n'ajouterait rien de plus que le fait qu'un individu de plus, lambda, non spécifié, abonde [35b] ou est instancié pour saturer une place grammaticale [36b], et tomberait de ce fait totalement « à plat ».

### 3.4.3. Dissonance épistémique

- 28 Dans cette optique, la question de déterminer ce qu'apporte DSQ aux pronoms indéfinis prend tout son sens. Béguelin (art. cit.) évoque « la charge expressive et argumentative » des SQ bien distincte de celle des formes en *quelque* ou *n'importe*, sans rendre pour autant justice à DSQ.
- 29 *Je ne sais Q/on ne sait Q* renvoient très explicitement à un état ignorance en déniait le savoir au locuteur, que celui-ci soit incarné par le sujet de l'énonciation ou diffus dans le cas de *on* (cf. *infra* 3.4.4.).
- 30 Pour ce qui est de DSQ, les choses sont plus complexes. Comparons à ce point de vue les énoncés suivants :

[38a] J'ai cherché

[38b] **Dieu sait que** j'ai cherché

[39a] Dieu sait qui est venu

[39b] Il est venu **Dieu sait qui**

- 31 Dans [38a], on comprend que l'énoncé est vrai, en vertu de la maxime de qualité qui stipule qu'on ne doit pas dire ce qu'on croit être faux ni dire ce qu'on n'a pas de raisons pour considérer comme vrai.

- 32 L'ajout de DSQ [38b] renforce ici la valeur de vérité de la proposition, dans la mesure où l'invocation de Dieu, donc d'une forme de sacré, suppose de la part du locuteur la réalisation d'un acte illocutoire assertif et engageant (selon les termes de Vanderveken, 1988 : 171-172) et sert à authentifier, de la manière la plus solennelle qui soit, le dit.
- 33 En revanche, la proposition interrogative indirecte (ou « percontative » selon l'emprunt de Le Goffic, 1993 : 527 à Damourette & Pichon) dans [39a], modifie complètement le statut de l'invocation divine. Dieu n'est plus sollicité pour garantir la véracité du propos. Bien au contraire. Son invocation provoque une dissonance dans les savoirs : l'identité du référent est donnée comme connue de lui (seul) ce qui a pour effet de la soustraire totalement à la connaissance du locuteur. C'est d'ailleurs ce même effet qu'on retrouve dans les cas de figement [39b]. Par ailleurs, en se défaussant en quelque sorte sur une instance supra-naturelle, détentrice du savoir, le locuteur admet par la même occasion qu'aucune instance humaine, donc personne, ne connaît l'identité du référent. D'où la dissonance entre, d'un côté, une instance omnisciente et, de l'autre, une autre instance totalement ignorante.
- 34 Par ailleurs, DSQ clôt souvent des énumérations, organisées suivant un ordre d'importance croissant (parcours hiérarchique, comme en [28], ou extensif [40]). Ce genre de constructions montre que le locuteur essaie de parcourir et d'épuiser tout un paradigme de référents, dont la clôture et la finitude échoient, en dernier ressort, au savoir divin :

[40] Et les maires, conseillers intercommunaux, conseillers généraux, **et Dieu sait qui** encore qui pleurent (en ayant une politique locale envers les plus fragiles des plus mesquines) (SKE)

#### 3.4.4. DSQ vs je ne sais qui/on ne sait qui

- 35 Pour terminer, on soulignera que DSQ n'impose pas autant de contraintes à son environnement discursif<sup>6</sup> que ses « congénères », *je ne sais qui/on ne sait qui*. Il semble bien, en effet, que *je ne sais qui* s'inscrive dans un contexte où le locuteur est bien présent, comme le montre en [41] le pronom de 1<sup>re</sup> personne. Il en résulte que l'ignorance épistémique est revendiquée et assumée par lui (seul)<sup>17</sup> :

[41] je vois quelqu'un (je ne sais qui) y prélever des livres empruntés à la bibliothèque de l'École. (Althusser, *L'Avenir dure longtemps*, 1985)

- 36 Pour ce qui concerne *on ne sait qui*, le flou référentiel auréolant *on* (cf. Landragin & Tanguy, 2014) rend l'origine du « savoir » plus diffuse qu'elle ne l'est avec *je ne sais qui* et prête à toutes sortes d'emplois dévalorisants illustrés en [42] et [43], absents, semble-t-il, avec DSQ :

[42] Le problème est justement que vous n'avez pas émis le moindre commentaire sur ce qui est, *non pas une statistique*, mais **un article anonyme écrit par on ne sait qui** sur un site accessible à tous sans le moindre contrôle. (SKE)

[43] Chez tous les marchands de musique maintenant on voit étalés en vente des partitions de l'Orphée-ténor avec *d'assez médiocres accompagnements (sic) de piano faits on ne sait quand par on ne sait qui* (SKE)

### 3.4.5. Un(e) Dieu sait qui

- 37 Dernier point de divergence avec les formes de son paradigme, DSQ connaît une nominalisation qui fait d'ailleurs figure d'hapax dans Frantext : *une Dieu sait qui* [44] avec un effet dévalorisant :

[44] Aller à la Chambre, avoir tout le temps peur qu'on vous prenne pour **une Dieu sait qui** et puis aller à la Chambre tout bêtement avec sa tante, connaître quelques députés en wagon et ces mêmes députés qui ne vous voient pas dans le monde se demandent pourquoi (Bashkirtseff, *Journal*, 1887)

- 38 Ce type d'emploi est également attesté avec les deux autres séquences, quiinstancient cependant *quoi* et non pas *qui*, avec des fréquences variables (233 attestations de *un je ne sais quoi* vs 1 de *on ne sait quoi* dans Frantext ; 860 pour *un je ne sais quoi* dans SKE et 7 pour *un on ne sait quoi*). Notons d'ailleurs que seul *je ne sais quoi* est attesté dans le dictionnaire :

**je ne sais quoi** ou **je-ne-sais-quoi** [ʒən(ə)sɛkwa] nom masculin invariable étym. XVI<sup>e</sup> ◊ de *je, ne, I. savoir* et *quoi* Famille étymologique ⇒ savoir.

Chose qu'on ne peut définir ou exprimer, bien qu'on en sente nettement l'existence ou les effets. Elle a un je ne sais quoi de charmant. « Ces je ne sais quoi qu'on ne peut expliquer » (Corneille). (*Le Petit Robert de la langue française*, 2023)

- 39 Par ailleurs, à la différence de *un(e) Dieu sait qui*, utilisé sans expansion, *un je ne sais quoi/on ne sait quoi* sont majoritairement accompagnés de modificateurs (proposition relative ou adjectif) :

[45] Elle n'était pas particulièrement belle mais bien potelée, ce qui est rare ici où nos femmes s'échinent à la tâche du matin au soir, et puis elle avait quelque chose de plaisant, **un je ne sais quoi qui me l'avait fait remarquer**. (Devenne, *Trois rêves au mont Mérou*, 2003)

[46] Marius était bouleversé. L'espèce d'éloignement qu'il avait toujours eu pour l'homme près duquel il voyait Cosette lui était désormais expliqué. Il y avait dans ce personnage **un on ne sait quoi énigmatique dont son instinct l'avertissait**. (Hugo, *Les Misérables*, 1881)

## Conclusion

- 40 Au terme de cette contribution, nous avons fait valoir que la locution pronominale *Dieu sait qui*, loin de constituer une forme « exotique », s'inscrit dans un vaste paradigme d'expressions *dunno* type bien identifiées par les typologues et que, en français, celles-ci participent de divers paradigmes (les locutions construites sur une base verbale, d'une part, et les formes en QU-, d'autre part) constituant, tout bien considéré, un ensemble, voire un système, bien mieux structuré qu'il n'est dit habituellement.
- 41 En outre, au sein des *dunno* types, DSQ est un pronom indéfini au sens propre du terme : plus utilisé comme pronom que comme forme interrogative, sans (trop de) modificateurs et indiquant un hiatus épistémique fort entre le locuteur et une forme supra-humaine invoquée non pas pour authentifier le dire, mais pour dénier à la communauté des humains une forme de savoir.

- 42 Enfin, en contrepoint, nous avons esquissé ce qui renforce l'originalité de DSQ au sein de son ensemble formel : moins de contraintes discursives, pas d'effets de dévalorisation et des dérivations morphologiques propres.
- 43 Il resterait maintenant à comparer les emplois à trait humain avec ceux qui renvoient aux autres catégories ontologiques (objet, lieu, temps, notamment) pour compléter cette esquisse. De même, il serait intéressant de corrélérer ce paradigme à la formule *Dieu seul le sait*, utilisée dans des contextes de questionnements du locuteur (interrogatives [47], formulation d'indétermination [48], énumérations [49]) :
- [47] Mais aura-t-il le même impact et les mêmes effets qu'en 2011 sur la personne à qui il s'adresse ? " **Dieu seul le sait ?** " (SKE)
- [48] alors que Manuel Valls sue sang et eau pour former son gouvernement je lis avec intérêt mais avec méfiance ce qui est dit sur celui qui sera *pour une durée indéterminée* (**Dieu seul le sait !**) notre premier ministre (SKE)
- [49] Je dis cela pour la simple raison qu'il était véridique en tant que frère musulman sur sa maladie (*cancer, sida...* **Dieu seul le sait**), d'autres monsieurs peuvent facilement te faire du mal, demande toujours des conseils à ce sage monsieur même de loin (SKE)
- 44 En tout cas, nous souhaitons aux *Cahiers de Praxématique* le plus bel avenir qui soit et Dieu sait encore combien d'anniversaires...

---

## BIBLIOGRAPHIE

- AVANZI M. & BÉGUELIN M.-J., 2014, « Syntaxe externe des séquences du type (*ne pas*) savoir Q en français parlé, *Verbum* XXXVI/1, 111-142.
- ABEILLÉ A. & GODARD D. (éds), 2021, *La Grande Grammaire du Français*, Arles, Actes Sud.
- BHAT D. N. S., 2004, *Pronouns*, Oxford, Oxford Press University.
- BÉGUELIN M.-J., 2009, « From the Confession of Ignorance to the Indefinite: What Impact for a Theory of Grammaticalization? », in C. Rossari, C. Ricci & A. Spiridon (eds), *Grammaticalization and Pragmatics: Facts, Approaches, Theoretical Issues*, Bingley, Brill, 35-64.
- BORTOLUSSI B., 2015, *Syntaxe des pronoms indéfinis*, Paris, Presses universitaires de la Sorbonne.
- GROSZ P. G., 2016, « Scalar 'dunno' indefinites a case study of weiß Gott w- in Present Day German ». URL : <https://semanticsarchive.net/Archive/WMyYmZmN/grosz-scalar-indefinites.pdf>
- HASPELMATH M., 1997, *Indefinite Pronouns*, Oxford, Clarendon Press.
- INKOVA O., 2012, « Les indéfinis russes de la série *Bog znaet / Bog vest'* ('Dieu sait') », in C. Schnedecker & C. Armbrecht (éds), *La quantification et ses domaines*, Paris, Honoré Champion, 449-461.
- LANDRAGIN F. & TANGUY N., 2014, « Référence et coréférence du pronom indéfini *on* », *Langages* 195, 99-115.



LE GOFFIC P., 2015, « Indéfinis et interrogatifs : le cas du français », *Langue française* 187, 111-136.

LE GOFFIC P., 1993, *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette-éducation.

MULLER C., 2019, *Indéfinis et partitifs en français*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux.

PIERRARD M., 2009, « Comment et les expressions indéfinies en *n'importe* et *que ce soit* », *Travaux de linguistique* 58,127-148.

PIERRARD M. & LÉARD J.-M., 2006, « Proformes indéfinies et expressions indéfinies : à propos du lien entre indéfinition et prédication », in F. Corblin, S. Ferrando & L. Kupferman (éds), *Indéfini et prédication*, Paris, Sorbonne Université Presses, 493-506.

SCHNEDECKER C., à paraître, *Grammaire des pronoms dits « indéfinis » renvoyant à la personne. Une description linguistique fondée sur l'usage*, Paris, Garnier.

SCHNEDECKER C., 2017, « Les pronoms dits « indéfinis » référant à la personne humaine : des grammaires à l'usage et réciproquement », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris CXI/1*, 341-389.

VANDERVEKEN D., 1988, *Les actes de discours*, Liège/Bruxelles, Mardaga.

## ANNEXES

Tableau a. Proposition de classement des pronoms dits indéfinis (Schnecker, 2017 ; à paraître)

	INDÉFINI	PRO	QUOI	QUEL	QUAND	COMMENT	QUI	QUELLE	QUELLE	QUELLE	QUELLE	QUELLE	QUELLE	QUELLE	QUELLE	QUELLE	QUELLE	QUELLE	QUELLE
<b>PERSONNE</b>	On	quelqu'un	quelqu'un	quelqu'un	quelqu'un	quelqu'un	quelqu'un	quelqu'un	quelqu'un	quelqu'un	quelqu'un	quelqu'un	quelqu'un	quelqu'un	quelqu'un	quelqu'un	quelqu'un	quelqu'un	quelqu'un
<b>CHOSE</b>	ce	quelque chose	quelque chose	quelque chose	quelque chose	quelque chose	quelque chose	quelque chose	quelque chose	quelque chose	quelque chose	quelque chose	quelque chose	quelque chose	quelque chose	quelque chose	quelque chose	quelque chose	quelque chose
<b>TEMPS</b>	quand	quand	quand	quand	quand	quand	quand	quand	quand	quand	quand	quand	quand	quand	quand	quand	quand	quand	quand
<b>LIEN</b>	comment	comment	comment	comment	comment	comment	comment	comment	comment	comment	comment	comment	comment	comment	comment	comment	comment	comment	comment

1 Les formes en petites capitales sont les « roussafite » ajoutées par nous.  
 2 Les formes en gras sont celles qui sont utilisées par les grammairiens.  
 3 Nous avons conscience que les formes en « oi » seraient se ranger dans la catégorie des formes en « OI », leur présence dans le tableau se justifie par la forme interrogative.

## NOTES

1. Ce travail s'inscrit dans le cadre d'une réflexion plus large consacrée à l'étude des pronoms dits indéfinis référant à l'humain, cf. Schnecker, à paraître. Nous remercions chaleureusement Françoise Dufour pour sa relecture attentive et ses suggestions d'amélioration.
2. Édition en ligne : <https://www.xn--grandegrammairedufraisais-gec.com/>
3. *Dunno* est une transcription de la prononciation familière de l'anglais *don't know*, en français je ne sais qui/quoi.
4. Ce qui ressort également de l'étude d'Avanzi & Béguelin.

5. Point de vue partagé par Béguelin (2009 : 47).
6. Ce n'est évidemment pas une critique, vu la somme que représente l'ouvrage qui propose un traitement exhaustif de tous les indéfinis.
7. Comme le rappelle Bortolussi (2015 : 173), le latin distingue entre *alter*, qui renvoie à une paire en vertu de l'élément *-ter*, et *alius* qui renvoie à « un ensemble *a priori* supérieur à deux et dont l'extension peut être indéfinie ».
8. Béguelin (2009) évoque des variations telles que : *nul ne pouvait dire, va savoir qui, j'veux pas savoir quoi* : « Du point de vue de sa syntaxe interne [...], SQ se distingue par une variation et un renouvellement formels [...]. Ainsi la négation y apparaît-elle, selon les époques, sous ses formes simples ou discontinues [...]. Du point de vue morpho-lexical, la séquence SQ inclut d'autre part diverses formes fléchies du V *savoir* (*je ne sais qui, on ne sait où, tu peux pas savoir quoi, Dieu sait quoi, va savoir comment*, etc.) ; et l'on y rencontre aussi d'autres expressions épistémiques au sens large : ainsi, *ne pouvoir dire Q, ne pas/ne plus se rappeler Q, deviner Q* » (Avanzi & Béguelin, 2014 : 117).
9. Consulté le 03 juillet 2023.
10. Consultés le 03 juillet 2023.
11. L'utilisation de la virgule ici pourrait faire pencher l'avis sur l'énonciation autonome.
12. D'après les schématisations proposées par Béguelin (2009).
13. La fonction de complément d'objet (direct, indirect, second) a été traitée unitairement.
14. Dans 300 textes entre 1800 et 1899, et 500 entre 1900 et 1999.
15. Exemple hors corpus.
16. Pour plus ample informé, cf. Schnedecker, à paraître.
17. Un de nos relecteurs évoque aussi une différence de registre de langue, DSK pouvant paraître plus familier que *je ne sais qui/on ne sait qui*. La piste doit être creusée...

## RÉSUMÉS

En complément aux travaux antérieurs sur la question, notre contribution appréhende la valeur sémantique de la locution pronominale indéfinie Dieu sait qui (DSQ). Pour ce faire, nous procédons en trois temps. Nous commençons par un rapide tour de la question pour déterminer, dans un deuxième temps, la place originale qu'occupe DSQ au sein de son paradigme et, plus globalement, au sein des pronoms dits indéfinis. Dans une troisième section, nous étudions, sur la base d'un corpus constitué de l'intégralité des occurrences de DSQ collectées dans Frantext et SketchEngine, sa distribution et ses emplois.

Complementing previous work on the subject, our contribution looks at the semantic value of the indefinite pronominal locution *dieu sait qui* ('god knows who'). we proceed in three stages. First, we take a brief look at the question, then determine the original place DSQ occupies within its paradigm and, more generally, within the so-called indefinite pronouns. In the third section, we use a corpus of all DSQ occurrences collected in Frantext and SketchEngine to study its distribution and uses.

## INDEX

**Mots-clés** : pronoms indéfinis, locutions dunno type, dissonance épistémique

**Keywords** : indefinite pronouns, dunno type locutions, epistemic dissonance

## AUTEUR

**CATHERINE SCHNEDECKER**

Université de Strasbourg – LiLPA-FRLC